

La dérision

Hélène Monette

Numéro 79, hiver 1998

Lignes brisées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13638ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monette, H. (1998). La dérision. *Moebius*, (79), 75–83.

HÉLÈNE MONETTE

La dérision

La dérision nous perdra tous
risibles
nous serons perdus
aussi ridicules que prévu
démontés, pièce par pièce
la mâchoire tellement détendue
par goût avoué, convenu
goût du jour édulcoré
totalitariste, nivelé
toutes impressions confondues

La dérision nous perdra
nous serons perdus
perdus en forêt, perdus en ville
perdus dans nos vêtements
perdus devant nos assiettes pleines
devant nos visages en retenue
perdus dans l'espace
à travers le temps perdu
perdus d'avance dans une existence ridiculisée
mesquine et franchement comique

Les amants sortiront de leur lit
époussetteront la tragédie
s'enfuiront des mots, mettront fin aux gestes
regarderont leur lit couler à pic dans la mer rigolote
la mer cynique des barbares bons vivants
ayant ri de tout avant le temps

Les amis iront boire
et parler et boire

et rire
en écoutant
rien
ils s'engueuleront un soir
s'aimeront le lendemain
le sourire aimable quoique satisfait
ils se mépriseront, s'embrasseront
s'étrangleront, s'étreindront
tout ça en souriant
du sourire de la victoire
jusqu'au moment où la vie coupera le courant
quand il deviendra impossible aux compères
de s'apostropher avec de bonnes blagues
de fameux canulars et de juteux ragots
de violentes réparties et de longs couteaux
quand il deviendra impossible que le sens du ridicule
soit le sens, le seul sens, le sens unique
quand toutes ces facéties se briseront en mille miettes
comme un verre, en mille miettes
comme un miroir en morceaux
quand la vie au tournant de la vie
sera à prendre ou à laisser
infâmie ou affection
traîtrise ou dévotion
giffes ou caresses
vanité ou pardon

La morale
elle ne nous perdra pas
elle est déjà perdue
morte au bûcher, égorgée, pendue
toutes les caricatures en sont déjà usées
elle est souillée, la morale, tuée par le premier degré
et son armée de bataillons
deuxième, troisième niveaux, quatorzième division
si restants de morale il y avait
ça finirait par sauter du douzième étage sans demander
son reste
ça finirait par se savoir
et les sarcastiques sortiraient de leur tête

et les cyniques sortiraient de leur cœur
pour tout laisser tomber
tout faire tomber
tout
saccager
et s'esclaffer par-dessus le marché des valeurs dénigrées

La dérision dilapide les liens
fantaisies, crachats, venins
mots d'esprit, coups bas
elle galvaude la sensibilité
en termes de paranoïa
persifle la mimique
à la recherche de l'idiotie
dévitalise l'enthousiasme
dégrise l'euphorie
déprécie les intentions
effrite le labeur et rapetisse l'action
médit des apparences
réduit les forces en présence
désensibilise la sensualité et la saveur des journées
attaque les loques et la couleur du sang
critique la coiffure et la peau des dents
interrompt les salutations
discrédite les circonstances
en plaisantant de tout semblant candide
en se gouaillant de toute remarque naïve
la dérision cherche le grotesque
elle caricature les sentiments
en prenant pour modèle l'insignifiance
elle détrousse la sincérité
en plaidant l'humour et la nonchalance
elle se moque des physionomies
des réflexions, des confessions
elle essuie ses pieds dans vos mains
se mouche dans vos yeux
elle raille l'histoire et la passion
elle devient hilare
par anticipation
coupe court dans l'espoir

pour administrer ses affronts
quand elle emprunte de l'amour
elle rend du toc et facture des niaiseries
avec détachement
convaincue de ses bienfaits et de sa légèreté
elle est acharnée, obstinée
elle ne fait pas de quartier
elle est salope comme un salaud qui vous attend au
détour
de l'escalier glacé
là où il manque une marche
là où il jettera sa farce
pour faire plus glissant
accommodant, brillant
incident vache et potin hilarant

et jamais nulle part il n'y a le mot blessure

La dérision camoufle sa rage
en explications sournoises
par infantilisme et aversion
elle piétine les réputations
elle persifle les collègues
croquant leurs gestes au passage
faussant leur voix
barbouillant leur image
elle fait de l'ombre
c'est le tonnerre et l'orage
sans un grondement
mais dans un constant caquetage
elle fait de son fiel un attrait
de sa frivolité un appât
de ses phrases
des insinuations
et des boniments piquants
elle s'entoure de lâches, d'ambigus, de crétins
de gens de pouvoir et de requins
de vedettes et de sans dessein
la dérision brille dans l'assistance
forte en gueule, séduisante et savante

elle cherche la confiance
pour en tirer de la bouillie pour les chats
grossière et méchante
elle abomine la différence
l'expose absurde, l'exècre
extravagante
elle joue dans le dos
de la confiance
taxant l'auditoire
de mauvaise foi

La dérision accuse de dérision
tout ce qui bouge
du mauvais pli au désespoir patent
que le geste soit réservé
que la peine soit tranquille et le cri discret
qu'importe
la dérision ne tolère pas l'émotion
la spontanéité de l'expression
elle ne supporte pas le drame
ni la grimace ni la beauté
ni même la sérénité
la non-dérision c'est l'ennemi
le bouc émissaire
le négatif de l'impression
d'estime et de considération, il n'est jamais question
pas besoin de clarté dans la maison
de lumière sur le sujet
la confiance et l'attention? sans intérêt
ce qui est dit
doit être pris sur le fait
stoppé
traduit
il n'y aura ni problème ni phénomène
ni hasard ni hésitation
aucun dialogue et pas de communication
il n'y aura plus de faits, que des farces obscures
une atmosphère récréative
de vilaines allusions

La dérision tient lieu de décor
de discours, de réplique, de jeu
de dénouement
c'est un acte en l'absence d'une action
conforté par une société en mille morceaux

La dérision fait la mise en scène de polyphonies
en une seule note
nivelle tous les plans
dans un seul acte
en un mot
faux-fuyant
en un mot
risible
ridicule
sot
tarte
elle veut finir par dire
à tout propos
comme c'est idiot

La dérision est aveugle
elle a pourtant des yeux tout le tour de la tête
elle ne veut rien manquer
elle veut toucher à tout
aux êtres désinvoltés, aux matières ininflammables
aux natures mortes et aux corps graves
et les sujets épineux
et les pauvres chagrins aussi
elle les aplatit à sa merci

le respect est une bonne blague
quand la dérision le déroute
inutile insipide

La dérision
elle est envieuse et impolie
elle est cruelle et elle en jouit
un décès, un carnage, une maladie
une rupture, une apocalypse, une maladresse, un amour

un verre de trop, une tristesse, un coma, une bataille
un départ, un visage
de tout ça, elle pisse de rire, la dérision
pour remplir ses salles, vendre sa salade et vider le sujet
réunir les copains de foire
réunir le couteau et le dos
la cicatrice et la sottise, le dégât et l'insouciance
la farce et le manque d'intérêt général
et le sujet particulier aussi
la dérision, elle le vide
pour elle, si daltonienne, tout vaut une risée
tout se vide instantanément
de sa vérité
dans un rire ultraviolet imposé

et jamais nulle part il n'y a le mot blessure

La dérision
elle clip et coupe dans la conversation
fait glisser les murs de la raison
il n'y a plus de murs, il n'y a plus de maison
qu'un jardin de chardons
sous un soleil de plomb
elle exige l'éphémère et la banalisation
elle prend pour acquis l'oubli
elle boit
elle se vide le cœur
elle étanche sa soif en s'abreuvant
des défauts et travers de tout un chacun
aussi con que tous
il n'y a plus de passion
que des tares humaines en représentation
c'est l'égalité moins l'humanité
entre les mains de la prétention qualifiée

la poudre aux yeux
c'est merveilleux
rend tout comestible
même la sécheresse

et les amis paieront la tournée
une autre tournée de rires salvateurs
et des tournées, des tournées
d'amour détourné

et les amants sortiront de leur lit
éberlués
sans lien logique, sans lien psychique
que du charnel et du cynisme
à satiété

ça ne finira pas comme ça
la dérision nous perdra

nous serons perdus dans nos cendres
dans nos cadavres de forêts
dans la boue, dans nos caveaux
dans le trouble, dans nos cerveaux
ayant perdu le littoral dans la rivière
nous serons perdus en mer
nous perdrons nos faux papiers, notre jugement
la profondeur et le développement
nous serons vraiment comiques
et perdus
à travers tout ce temps perdu
en embrassant
rien
ou pourquoi pas les résidus de Dieu
repêchés par de grotesques rabâcheurs de calembours
bibliques
désacralisant l'immensité
ses légendes, ses mythes
ses courants et ses mouvements
et ses mendiants

nous serons si perdus
qu'il soufflera un vent pathétique
sur tous ces nerfs nerveux cristallisés comiques
à la racine

les distractions
elles nous trouveront prêts
chaque fois que la vie au tournant de la vie
voudra lâcher son fou
elle le lâchera
lâche
et le tournant se ramollira, s'écrasera, s'effacera

et les distractions auront beau faire une montagne
de ces performances, parades, concerts et projections
amourettes, vacheries, surboums et parutions
les distractions demeureront dérisoires
spectaculaires camarades et bavards agités
la dérision nous perdra
ah! la vie sera plus forte que le tournant lâche de la vie
une bonne fois
ce sera à prendre ou à laisser
affection ou calomnie
amour ou abjection
discernement ou dérision

Autant que possible
loin d'être risibles
nous serons petits, si perdus
à peine misérables
tellement ingénus

La Terre épuisée
cherchera son lit
le lit des rivières, le trou des volcans
la couche de l'écorce, le comble de l'ouragan
pantelante
bouleversée par le firmament
affaiblie dans sa nature lourdement blessée
la Terre fera son lit dans l'infini
et le souffle des amants perdus
elle se vautrera dedans
sérieusement
jusqu'aux nues.